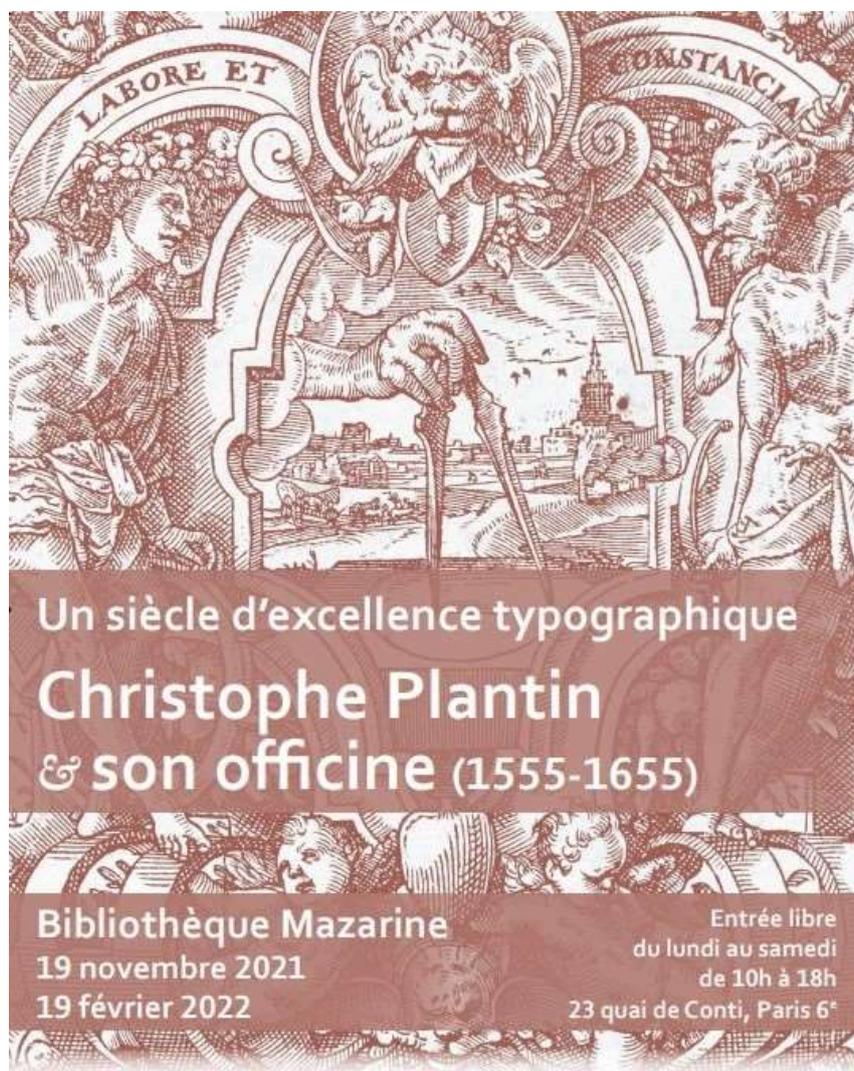


Dossier de Presse



COMMUNIQUE DE PRESSE.....	2
RENSEIGNEMENTS PRATIQUES.....	3
SYNOPSIS DE L'EXPOSITION	4
PUBLICATION	10
PARTENAIRES	12
LA BIBLIOTHEQUE MAZARINE	13

COMMUNIQUE DE PRESSE

Le monde du livre célèbre le 5^e centenaire de la naissance de Christophe Plantin (vers 1520-1589). Originaire de Touraine, formé à la reliure, il s'installe vers 1549 à Anvers, qui est déjà une plaque tournante du commerce international. Il y établit en 1555 les fondements de la plus vaste entreprise d'imprimerie que l'Europe d'Ancien Régime ait connue.

Génie des affaires et typographe de talent, Plantin acquiert une position officielle avec sa nomination, en 1570, en qualité d'architypographe du roi d'Espagne Philippe II, qui règne alors sur l'ensemble des Pays-Bas. Son officine, qui a pris pour enseigne « le Compas d'Or », devient l'un des plus importants soutiens éditoriaux de la Contre-Réforme, ce qui ne l'empêche pas de se livrer à quelques activités clandestines. À sa mort, elle passe à son gendre Jan I Moretus, et reste entre les mains de la famille jusqu'au XIX^e siècle.

Dès l'origine la production de Plantin se signale par son élégance. Sa correspondance, comme les archives de l'entreprise, exceptionnellement conservées, témoignent d'amples ambitions commerciales et d'une grande attention accordée aux attentes des publics et des marchés. Elles documentent aussi un soin extrême apporté à la conception des livres.

Le premier siècle d'activité de la maison Plantin Moretus, particulièrement brillant, ses stratégies éditoriales et les exigences de sa production sont au cœur de cette exposition. Elle montre comment Christophe Plantin et ses successeurs ont transformé l'esthétique du livre de la Renaissance et inauguré l'ère baroque de la mise en page, en mobilisant un matériel typographique et ornemental nouveau, en promouvant la gravure sur cuivre, en sollicitant de manière privilégiée le peintre Pierre Paul Rubens ou des illustrateurs et graveurs de talent (Pieter van der Borcht et les frères Wierix, Charles de Mallery ou Cornelis Galle). Dans ce siècle d'or, l'officine plantinienne conçoit plus de 5 000 éditions, où la séduction visuelle rejoint la recherche de lisibilité et d'efficacité.

Yann Sordet
Directeur des bibliothèques Mazarine et de l'Institut de France

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

Dates : 19 novembre 2021 – 19 février 2022

Lieu : Bibliothèque Mazarine – 23 quai de Conti, 75006 Paris

Ouverture : du lundi au samedi, 10h-18h

Accès :

-  Pont-Neuf (ligne 7), Louvre Rivoli (ligne 1), Saint-Michel (ligne 4, RER C), Odéon (lignes 4, 10).
-  arrêt Pont des arts, quai de Conti (lignes 24, 27) ; arrêt Pont Neuf, quai des Grands Augustins (lignes 58, 70) ; arrêt Pont des arts, Louvre-Rivoli (lignes 69, 72).
-  5 quai Malaquais, 41 quai de l'Horloge, 1 rue Jacques Callot, 7 rue du Pont de Lodi.

Visites :

- Visite libre aux horaires d'ouverture de la Bibliothèque Mazarine
- Visites de groupes sur demande et réservation

Contacts :

- contact@bibliotheque-mazarine.fr ; 01 44 41 44 06
- Florine Lévecque-Stankiewicz, responsable de la communication :
florine.levecque@bibliotheque-mazarine.fr ; 01.44.41.98.51

La bibliothèque peut fournir sur demande des clichés en haute définition pour publication.

Suivez-nous sur :



<http://twitter.com/BibMazarine>



<https://www.facebook.com/BibliothequeMazarine>



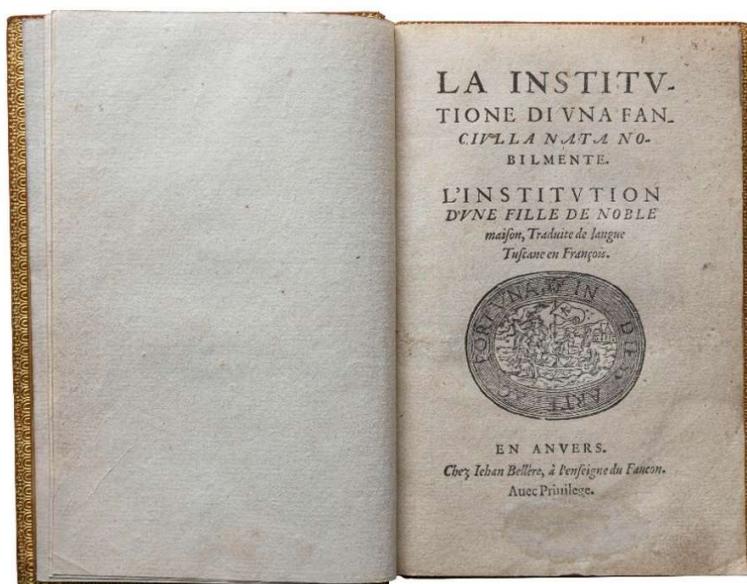
<https://www.instagram.com/labibliothequemazarine/>

<http://www.bibliotheque-mazarine.fr/>

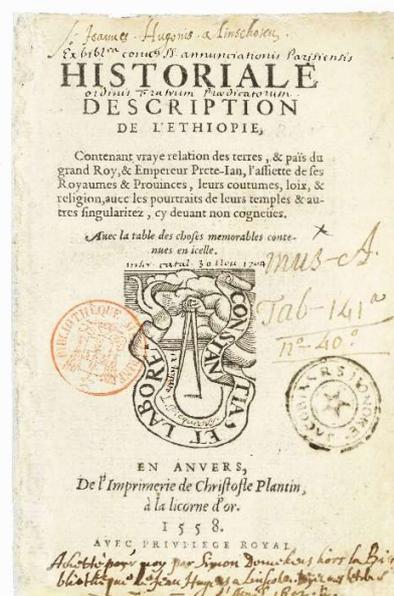
SYNOPSIS DE L'EXPOSITION

I. Un typographe de la Renaissance

Français d'origine tourangelle, formé aux métiers du livre à Paris puis à Caen, où il rencontre son épouse Jeanne Rivière, Christophe Plantin quitte la France avec sa famille en 1549 pour s'installer à Anvers, grande place économique européenne et principale ville des Pays-Bas pour la production d'imprimés. D'abord relieur et fabricant d'objets ornés de cuir, il semble passer à l'activité d'« imprimeur-libraire » à partir de 1555. L'éditeur débutant s'engage prudemment dans des collaborations avec des confrères mieux installés, se conforme aux formules éditoriales et aux canons typographiques du moment (emploi de l'italique, composition typographique, mise en page), pour proposer des genres appréciés des lecteurs : auteurs classiques pour les étudiants et les érudits, ouvrages de commande d'histoire locale, récits de voyages, en gardant un fort lien culturel, esthétique et commercial avec la France.



G. M. Bruto, *La institutione di una fanciulla nata nobilmente. L'institution d'une fille de noble maison*. Anvers : C. Plantin pour Jean Bellère, 1555.
(Cultura Fonds : CS 85)



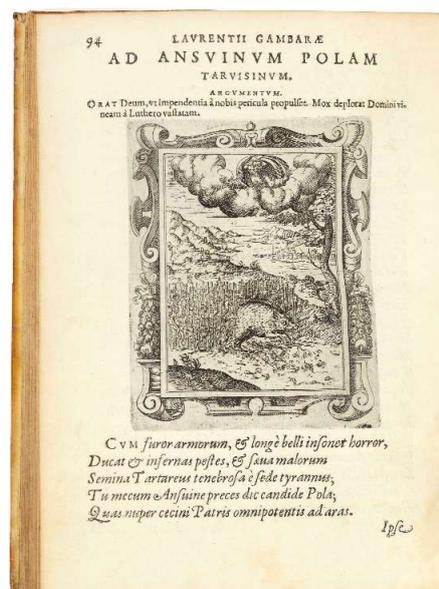
F. Álvares, *Historiale description de l'Ethiopie...* Anvers, 1558.
(Mazarine : 8° 53396)

II. Stratagèmes éditoriaux

Inquiété par les autorités pour des questions religieuses, contraint de se réfugier à Paris et de laisser vendre ses biens aux enchères, Christophe Plantin s'efforce à son retour (1563) de préserver sa récente entreprise d'investissements trop risqués, en les partageant avec des associés anversois. Il tâche de diversifier les marchés en proposant les mêmes éditions (Bible) sous différents formats tout en limitant les frais de fabrication induits. Il cherche à maîtriser les coûts de production d'ouvrages de qualité, notamment des livres illustrés, en demeurant pour un temps et pour certaines publications (*Livre des venins*, livres d'emblèmes, tarifs monétaires pour les Pays-Bas) fidèle à l'utilisation traditionnelle de bois gravés. Mais dès la fin des années 1560 il profite de la présence à Anvers et plus largement aux Pays-Bas de nombreux artistes et de bons ateliers spécialisés pour innover en recourant plus massivement à l'illustration gravée en taille-douce (burin, eau-forte), et proposer ainsi des produits de qualité supérieure à un lectorat aisé.



Dongbevalueerde gouden ende silveren munte van dicveersche coninckrijcken... . Anvers : Gillis van den Rade pour C. Plantin et Guillaem van Parijs, 1575. (Cultura Fonds : LC 376)



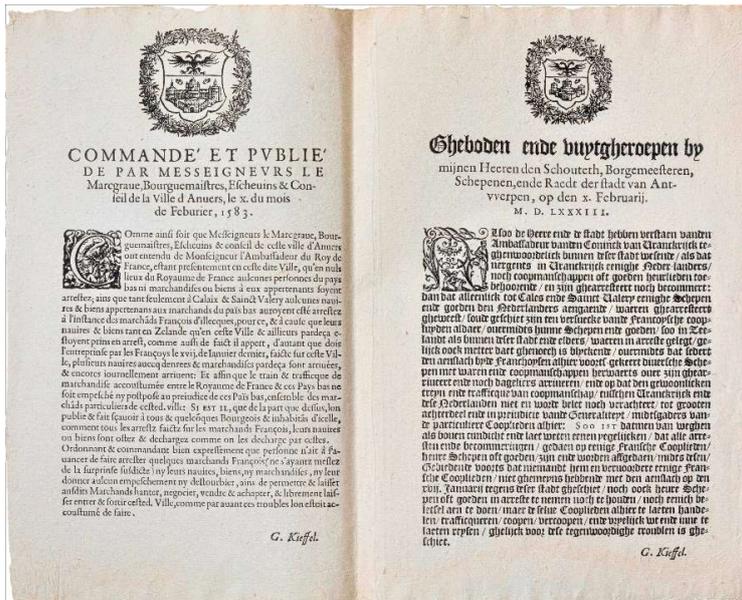
L. Gambara, Rerum sacrarum liber... Anvers, 1577 (Mazarine : 4° 10701 2e ex)

III. Papiers et formats

La stratégie d'excellence typographique adoptée par Christophe Plantin passe par l'accès à un marché international, permis par la fréquentation régulière des foires de Francfort et le relais de son réseau français, parisien en particulier. Elle implique la recherche de solutions techniques et commerciales d'adaptation. Elle permet d'attirer des mécènes susceptibles de soutenir financièrement ces publications, quand les auteurs eux-mêmes ne partagent pas les coûts avec lui. En période de crise il rentabilise l'espace de la feuille à imprimer, le papier représentant toujours le premier poste de dépense dans la fabrication d'un livre. Il n'hésite pas à remettre également en question les formats habituellement liés à un genre (emblèmes d'Alciat, atlas d'Ortelius). Il sollicite des humanistes et philologues actifs pour établir de nouvelles éditions de classiques au format économique (Juvénal et Perse édités par Theodor Pullmann au format « de poche ») mais munies de tout un nouvel appareil critique. Afin de s'assurer des rentrées régulières, Plantin consacre une part de l'activité de ses presses à des publications à caractère officiel des autorités locales, provinciales ou royales. Il est prototypographe ou architypographe du roi d'Espagne aux Pays-Bas en 1570 et a la charge d'imprimer des index, listes de livres interdits, et des listes d'ouvrages à expurger. Une autre source de profits était constituée par l'édition des livres liés à la réforme catholique tridentine, missels et bréviaires, dans d'impeccables impressions sur papier ou sur parchemin, illustrées de bois gravé ou de tailles-douces pour toucher un plus large spectre de clientèle. Il obtient l'exclusivité de la diffusion des ouvrages liturgiques tridentins dans les possessions ibériques et ultramarines du roi d'Espagne.



J. Sambucus, *Emblemata*. Anvers, 1566
 (Cultura Fonds : LC 399)



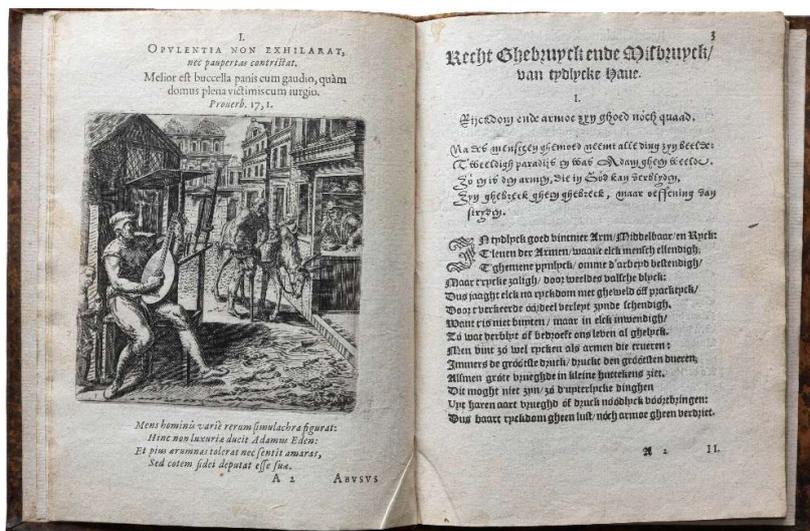
Commandé et publié de par messeigneurs... = Gheboden ende uuytgheroepen by mijnen heeren... Anvers, 1583 (Cultura Fonds : LC 41 & 42)

IV. Caractères et fleurons

Soucieux d'apporter la meilleure réponse possible à tout défi typographique, Christophe Plantin, soit après la récupération de jeux existants soit par la gravure et fonte de nouveaux ensembles, prend sa part dans l'édition en caractères non latins, grecs, hébraïques, syriaques, à l'occasion de fortes rencontres personnelles autour des textes sacrés, et principalement pour la monumentale Bible polyglotte (1568-1572), avec Arias Montano, les frères Le Fèvre de La Boderie. Ce dialogue de la typographie avec la philologie ne se limite pas aux langues anciennes, que Plantin confronte aux langues modernes en témoin de son propre apprentissage du néerlandais pour faire paraître notamment plusieurs dictionnaires où caractères italiques, romains et gothiques matérialisent respectivement le latin, le français et le néerlandais. Il expérimente aussi le caractère de civilité, qui reproduit élégamment l'écriture cursive française, mis au point par Robert Grangeon.



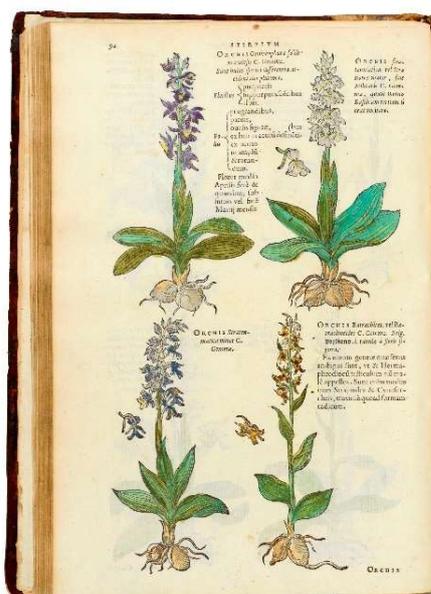
Biblia Sacra hebraice, chaldaice, graece, & latine. Anvers, 1568-1572.
 (Mazarine : 2° 552-559 [Res. Maz])



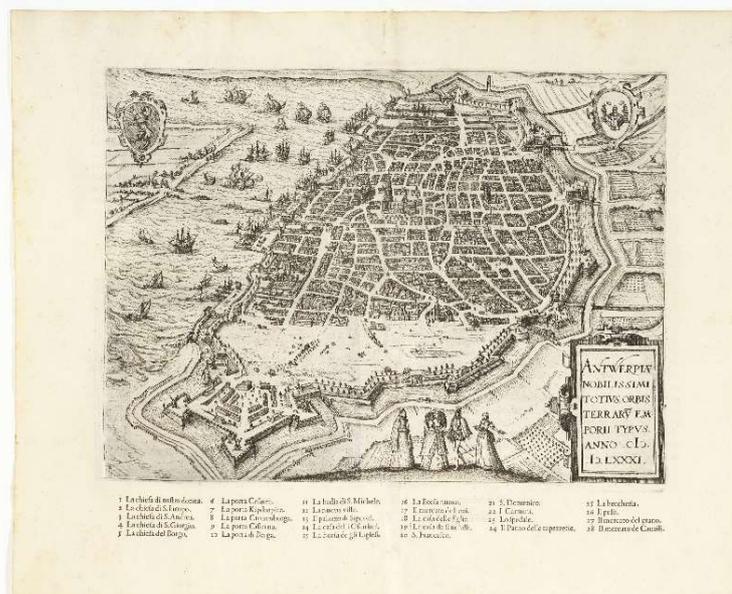
G. Furmerius, *De rerum usu et abusu = Recht ghebruyck ende misbruyck*. Leyde, 1585
 (Cultura Fonds : CS 176)

V. Métamorphoses de l'illustration

Fidèle au bois gravé d'illustration dans une partie de sa production (livres d'emblèmes et albums *amicorum*, botanique), grand créateur et utilisateur d'ornements (encadrements de titres et d'images, lettrines, fleurons, culs-de-lampe) eux aussi xylographiques, Christophe Plantin fait le pari de généraliser l'illustration en taille-douce pour certains ouvrages, en s'appuyant sur le talent de dessinateurs et graveurs anversois ou des Pays-Bas, tels que Cornelis de Hooghe pour l'un des premiers manuels de calligraphie ainsi conçu par le Bruxellois Clément Perret, ou les frères Huys pour le livre d'anatomie de Valverde élève de Vésale. Même le livre d'emblèmes n'y échappe pas : le recueil jésuite d'Arias Montano est illustré d'abord par les frères Wierix (1571), puis dans une nouvelle édition (1583) par de Bruyn et Huys d'après van der Bocht et van den Broeck. Pieter van der Bocht se réoriente ensuite vers la gravure à l'eau-forte dans une collaboration régulière avec l'Officine plantinienne. Autre collaborateur d'importance, Theodor Galle grave cent plaques pour les emblèmes religieux de Jan David publiés par le gendre et successeur de Plantin Jan I Moretus (1606). La coûteuse contrainte de l'impression en deux étapes du texte et des images pouvait être compensée par la possibilité de commercialiser des images seules. Ainsi paraît la version française (1582) de la *Description des Pays-Bas* par Guichardin alors que l'édition en italien (1581) associait texte et image sur les mêmes feuillets, les gravures liminaires exécutées au burin, celles du texte principal à l'eau-forte comme on le faisait traditionnellement pour les ouvrages géographiques et les atlas.



M. de L'Obel, *Plantarum seu Stirpium historia*.
Anvers, 1576 (Mazarine : 2° 3955A)



L. Guichardin, *Descrittione... di tutti i Paesi Bassi*.
Anvers, 1581 (Mazarine : 2° 6142 J 2e ex)

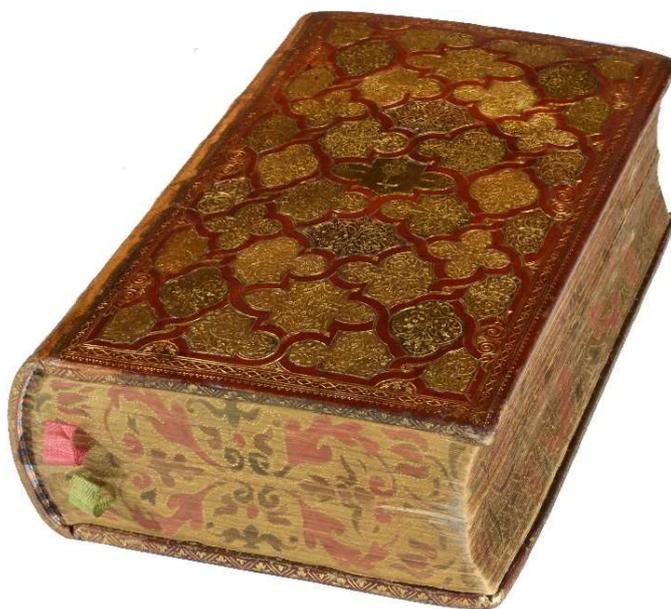
VI. Mise en livre baroque

Les successeurs de Christophe Plantin († 1589), son gendre Jan I et ses petits-enfants Balthasar I et Jan II, puis Balthasar II, poursuivent dans leur activité éditoriale la même exigence, tant pour l'organisation typographique que pour l'illustration. Ils sollicitent régulièrement des compatriotes de talent souvent passés par l'Italie. Le graveur Theodor Galle est devenu le gendre de Jan I Moretus et travaille quasi exclusivement pour l'Officine plantinienne. Balthasar I et Jan II font appel à Pierre Paul Rubens pour concevoir le décor de pages de titre, espace visuellement

stratégique, *a fortiori* lorsque le choix de l'illustrateur du texte leur échappait (*Crux triumphans* de Bosius). Les deux frères confient souvent le travail de réalisation finale des gravures dessinées par Rubens à Cornelis I Galle, frère de Theodor (*De militia equestri* de Hugo). Les encadrements architecturaux et les décors à l'antique en deux dimensions cèdent ainsi la place à la monumentalité baroque animée par la perspective, et à la dynamique de mouvement donnée aux formes généreuses des corps dans une typologie de scènes plus variée. Le renouveau stylistique prend également place autour des illustrations en cartouches luxuriants aux masques fantasmagoriques. Les Moretus s'efforcent de contrôler les différentes étapes du processus de production, notamment l'articulation des textes avec le décor, ce qui ne va pas sans des discussions serrées avec artistes et auteurs, et de multiples navettes d'épreuves. La composition des titres et des pages abandonne les variations formelles de la Renaissance pour un équilibre plus rigoureux entre les lignes de texte. L'Officine plantinienne concentre alors ses moyens sur l'édition prestigieuse et luxueuse de quelques genres privilégiés : liturgie contre réformée et écrits spirituels, histoire et érudition archéologique ou numismatique (*Icones imperatorum*, ouvrages des Chifflet), ouvrages commémoratifs de commande. La gravure sur bois d'illustration devint très minoritaire, la vente des exemplaires illustrés en taille-douce dégageant au final de plus importantes marges de profit. Des sommets esthétiques et techniques sont atteints pour l'*Office de la Vierge* de 1622 publié par Balthasar I avec la veuve de Jan II et Joannes Meursius (illustration intégralement en taille-douce par Theodor Galle, lettrines en deux couleurs), et pour le bréviaire publié par Balthasar I en 1637 (gravures sur cuivre pour l'essentiel du tirage, impression en rouge et noir structurant les contenus dont les parties chantées). Les exemplaires présentés de ces objets de marque eurent des possesseurs de prestige : la reine Marie de Médicis puis le cardinal Mazarin pour l'un, le roi de France Louis XIII pour l'autre.



H. Hugo, *De militia equestri antiqua et nova...*
Anvers : Officina Plantiniana, 1630
(Mazarine : 2° 4840)

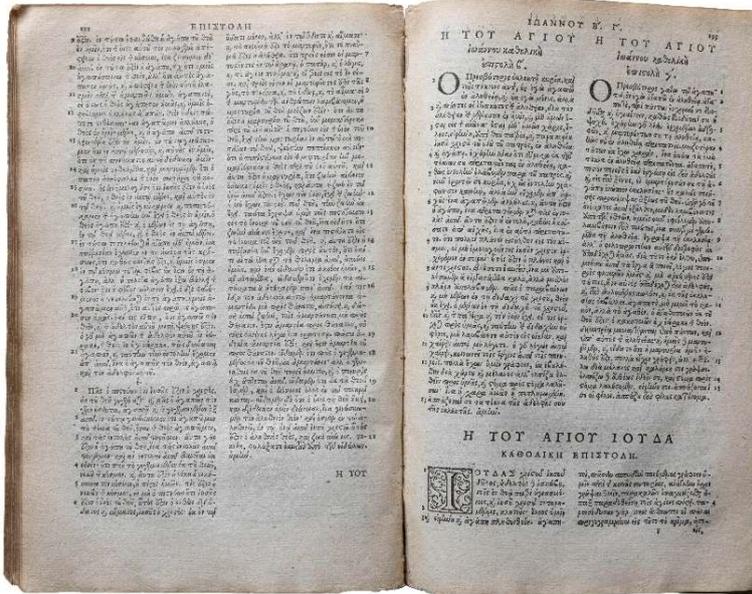


[Bréviaire]
Anvers : Officina Plantiniana, 1637
(Mazarine : 8° 23780 [Res])

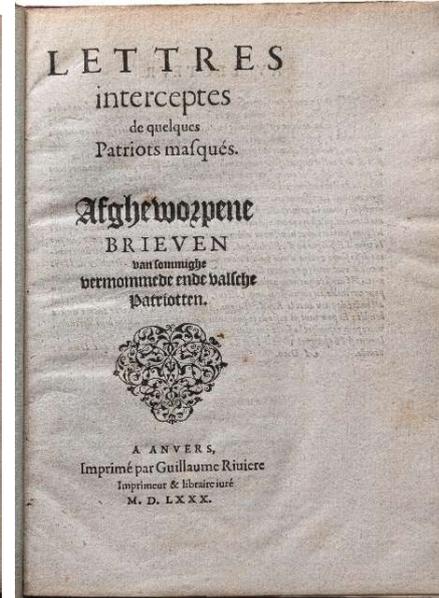
VII. Subterfuges typographiques

Parmi les milliers d'éditions attribuées à l'Officine plantinienne, certaines ont posé un problème aux bibliographes, et, en l'absence de données sur la page de titre, l'examen du matériel typographique n'éclaircit pas toujours le mystère : date impossible (*Theologia germanica* de Castellion

alias Theophilus), lieu réel de publication inconnu (*Constitutions de l'ordre de la Toison d'or* de Grudius), page de titre antitadée usurpant l'adresse de Plantin (Bible en grec), ouvrage sans adresse réattribué grâce à l'étude des ornements (*Advertissement à ceulx des Pays Bas*), fac-similé commémoratif réalisé à la fin du 18^e siècle, ou encore stratagème de Plantin prudemment dissimulé derrière le nom d'un de ses collaborateurs pour un texte polémique.



Της Καινης Διακτηξης Απανα. *Novum Jesu Christi D. N. Testamentum*. Anvers : C. Plantin, 1566
(Cultura Fonds : CS 42)



Lettre interceptes de quelques patriots masqués. Afgbeworpene brieven van sommighe vermommede ende valsche patriotten. Anvers : G. Rivière [i.e. Christophe Plantin], 1580.
Cultura Fonds : LC 362

PUBLICATION



Un siècle d'excellence typographique : Christophe Plantin & son officine (1555-1655)

Bibliothèque Mazarine, Cultura Fonds Library & Editions des Cendres,
2020, 499 p.

ISBN : 979-10-90853-16-4 ; ISBN supplémentaire : 978-2-86742-299-7
48 €

SOMMAIRE

Préface

par Goran Proot & Yann Sordet, directeur de la Bibliothèque Mazarine

Christophe Plantin : parcours d'un grand entrepreneur du livre dans l'Europe de la Renaissance

par Christophe Vellet

L'Officina Plantiniana de la « Renaissance » à l'âge « baroque » : une transition typographique (1555-1670)

par Goran Proot

D'Arnold Nicolai à Pierre Paul Rubens : l'illustration du livre chez Plantin et les premiers Moretus

par Dirk Imhof

Les enjeux économiques du choix du format et du papier dans la politique éditoriale de Christophe Plantin (1555-1589)

par Renaud Milazzo

Bibliographie

Index

LES AUTEURS :

Renaud ADAM, Université de Liège ; Arenberg Auctions Bruxelles

Jos BERNAER

Jessie Wei-Hsuan CHEN, Utrecht University

Pierre DELSAERDT, University of Antwerp ; KU Leuven ; Director of the Ruusbroec Institute

Joost DEPUYDT, Museum Plantin-Moretus, Antwerp

Frederik A. DE WOLFF, Leiden University

Theodor DUNKELGRÜN, University of Cambridge ; Trinity College, Cambridge

Dirk IMHOF, Museum Plantin-Moretus, Antwerp

Renaud MILAZZO, EmoBookTrade project – Università di Milano

Hubert MEEUS, University of Antwerp

Goran PROOT, conservateur de la bibliothèque du Cultura Fonds (De Eik nv) ; EmoBookTrade project – Università di Milano ; Plantin Institute of Typography, Antwerp ; Sint-Lucas, Antwerp ; Rédacteur en chef de *De Gulden Passer*

Kristof SELLESLACH, Museum Plantin-Moretus, Antwerp

Yann SORDET, archiviste paléographe, directeur de la Bibliothèque Mazarine ; Membre du Centre Jean-Mabillon ; Rédacteur en chef de *Histoire et civilisation du livre, Revue internationale*

Pierre SWIGGERS, FWO-Vlaanderen ; KU Leuven ; Université de Liège

Ludo VANDAMME, Bruges Public Library

Francis VAN GLABBEEK, MD PhD, History of medicine, Orthopedic surgery, University Hospital Antwerp, University of Antwerp

Toon VAN HAL, KU Leuven

Toon VAN HOUDT, KU Leuven

Marc VAN VAECK, KU Leuven

Christophe VELLETT, archiviste paléographe, conservateur à la Bibliothèque Mazarine ; membre du Centre Jean-Mabillon

Michel VERWEIJ, Bibliothèque royale de Belgique, Bruxelles

La Bibliothèque Mazarine adressera gracieusement, sur demande, un exemplaire du catalogue de l'exposition, contre engagement de publication d'un compte-rendu.

PARTENAIRES



Pour cette exposition, la Bibliothèque Mazarine a bénéficié de prêts de la part de Cultura Fonds Library (De Eik nv, Dilbeek).

LA BIBLIOTHEQUE MAZARINE

Les origines de la Bibliothèque Mazarine sont liées aux collections personnelles du cardinal Jules Mazarin, qui composaient au milieu du 17^e siècle la bibliothèque privée la plus importante d'Europe, riche de 40 000 volumes manuscrits et imprimés, et ouverte aux savants et aux lettrés. Pour assurer sa pérennité, Mazarin joignit sa bibliothèque à l'institution qu'il fondait par testament : le collège des Quatre-Nations, destiné à la formation d'élèves issus des provinces nouvellement rattachées à la France. La construction du palais par Louis Le Vau à partir de 1662, en bord de Seine et vis-à-vis du Louvre, dotait Paris d'un ensemble architectural exceptionnel.

De nouveau accessible au public en 1689, la bibliothèque Mazarine enrichit considérablement ses collections au moment de la Révolution grâce à l'activité de son bibliothécaire l'abbé Leblond. Depuis lors, elle développe ses ressources au moyen d'une politique d'acquisition principalement orientée vers les sciences historiques, et bénéficie de donations souvent importantes.

Ouverte à tous, la Bibliothèque Mazarine est aujourd'hui rattachée à l'Institut de France, qui occupe depuis 1805 les bâtiments de l'ancien collège. Conservant plus de 600 000 documents, la Bibliothèque Mazarine est à la fois une bibliothèque d'étude et de recherche spécialisée dans les disciplines historiques, et l'une des plus riches bibliothèques patrimoniales de France.



(© Bibliothèque Mazarine, cliché Guillaume de Smedt)